



bruno
manser
fonds

respectons la forêt tropicale

Du droit humain à disposer de terres

Comment les Penan démontrent, à l'aide de GPS et de cartes, qu'ils ont le droit de disposer de leur forêt vierge

tong tana

Octobre 2010

www.bmf.ch

Relever son propre espace de vie

Pourquoi les Penan doivent prouver qu'ils ont toujours été là

S'il existait quelque chose qui se rapproche d'un «Service du cadastre» dans la forêt primaire, le travail des relevés de terrain et de cartographie de leur espace vital que les Penan réalisent depuis les années 1990 serait tout simplement superflu. Mais justement, il n'existe pas de tel service dans la forêt primaire, en particulier pour les peuplades autochtones comme les Penan, qui ont vécu en nomades depuis la nuit des temps et ne se sont sédentarisées que récemment. Par ailleurs, leur mémoire culturelle est intégralement passée de génération en génération par tradition orale.

Il en va autrement d'autres cultures. La civilisation occidentale se construit sur les droits de propriété. En jargon juridique, la propriété «est un ensemble de droits qui confèrent des prérogatives exclusives à une ou plusieurs personnes morales ou physiques sur des objets». Pour la plupart des objets, qu'il s'agisse de terrains, de maisons ou d'objets de tous les jours, il existe des

droits garantis par écrit. Cela signifie que ces droits ont été consignés sous une forme ou sous une autre par écrit, qu'il s'agisse d'un certificat ou d'un document qui, parfois, peuvent dater de plusieurs centaines d'années. Ces documents règlent souvent des choses différentes. On parle d'un faisceau de droits et de titres, bien que ceux-ci ne sont pas rigides mais peuvent être modifiés par des droits coutumiers.

Le travail de cartographie a permis aux Penan de documenter leur histoire. Ils ont recherché des traces de leur propre culture, afin de s'en servir pour étayer les prétentions sur l'espace vital qu'ils habitent depuis des milliers d'années. Dans cette édition de Tong Tana, nous expliquons pourquoi le travail de cartographie est si important pour l'existence des Penan au Sarawak. ■

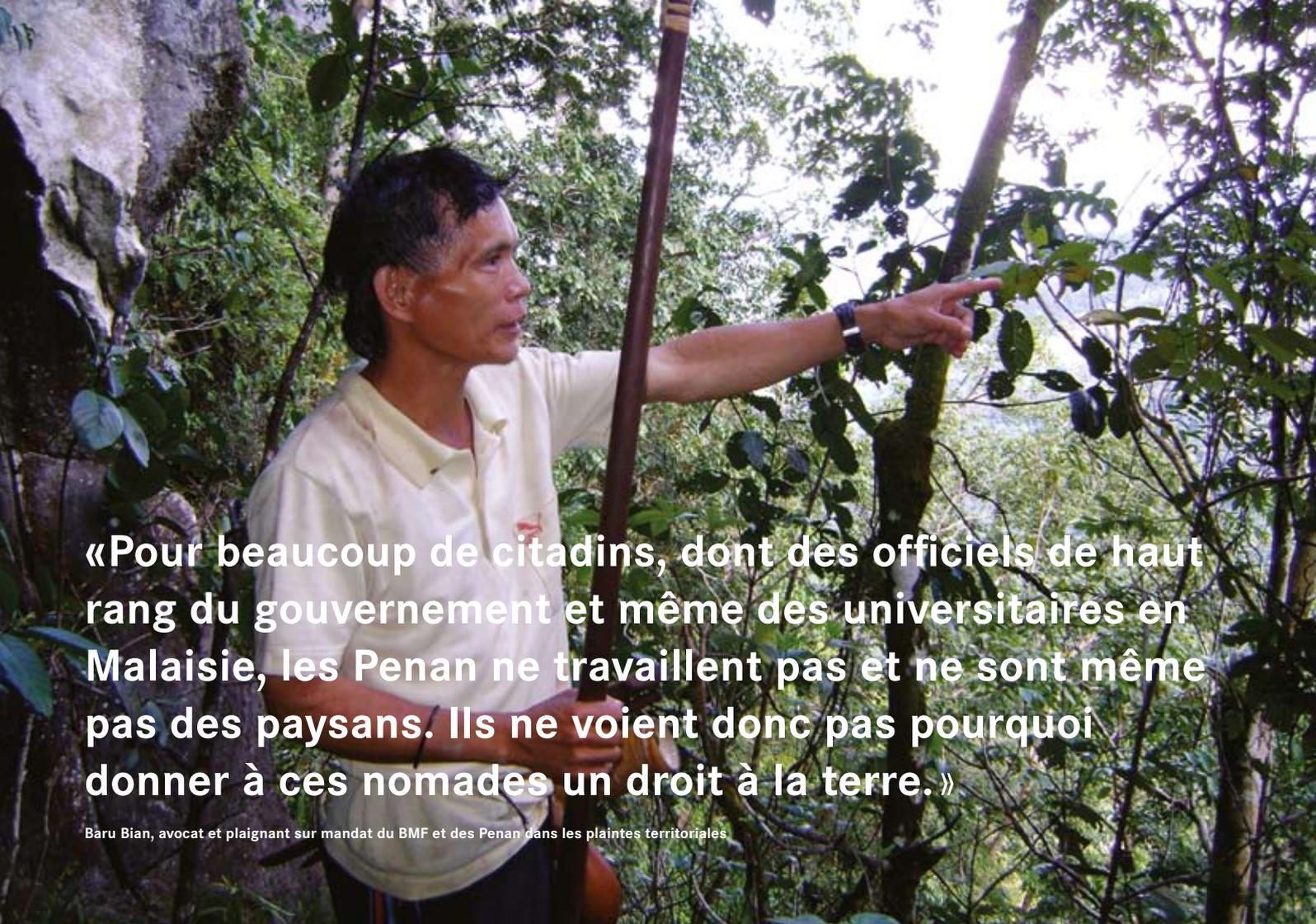
Le chef Along Sega montre une image satellite qui englobe les zones étudiées et présente l'ampleur de la destruction perpétrée par les groupes forestiers. ►



La cartographie et le «Sarawak Land Code»

Le Bruno Manser Fonds (BMF) travaille sans relâche depuis 2002 sur des projets de cartographie et de relevés topographiques. Ce qui a débuté à large échelle il y a huit ans avec le généreux soutien de la Fondation «L'art pour la forêt tropicale» est arrivé aujourd'hui dans une phase décisive. Le BMF est à deux doigts de déposer une des cinq plaintes territoriales contre le groupe forestier Samling, l'un des principaux responsables de la destruction de la forêt pluviale au Sarawak. Deux tiers des communes du Sarawak accompagnées par le BMF s'engagent désormais dans le travail de cartographie.

La raison de ce travail est simple: une fois que l'on disposera de suffisamment de preuves démontrant l'histoire et l'existence des Penan dans ces régions, ces faits constitueront la base nécessaire pour déposer des demandes territoriales coutumières devant les tribunaux. Le «Sarawak Land Code» datant de 1958 en fournit la base légale. Cette loi octroie aux habitants autochtones ce que l'on nomme des «Native Customary Rights» (NCR), soit des droits d'utilisation traditionnels sur leur propre espace vital.

A man with dark hair, wearing a white polo shirt, stands in a lush green forest. He is holding a long, dark wooden staff vertically in his left hand and pointing with his right hand towards a tree in the distance. The background is filled with dense foliage and trees, with sunlight filtering through the leaves.

«Pour beaucoup de citoyens, dont des officiels de haut rang du gouvernement et même des universitaires en Malaisie, les Penan ne travaillent pas et ne sont même pas des paysans. Ils ne voient donc pas pourquoi donner à ces nomades un droit à la terre.»

Baru Bian, avocat et plaignant sur mandat du BMF et des Penan dans les plaintes territoriales

Depuis 40 000 ans en harmonie avec 12 000 espèces végétales et 20 000 espèces animales

Les Nations unies ont décrété 2010 «Année de la biodiversité». Dans l'État malais du Sarawak, situé sur l'île de Bornéo, la vie affiche une diversité extraordinaire: plus de 12 000 espèces végétales et pas moins de 20 000 espèces animales prospèrent dans ce paradis de la biodiversité. Les Penan et tous les groupes de populations autochtones de Bornéo ont toujours respecté cet héritage naturel qui constitue leur base vitale depuis 40 000 ans.

Cela n'est malheureusement pas le cas des groupes forestiers sans scrupules qui, en l'espace de quelques décennies, ont dévasté ce qui a mis des millions d'années à évoluer: un écosystème intact de forêts primaires à la biodiversité inégalée. Aujourd'hui, moins de 10% de ces forêts primaires riches en espèces sont encore intactes. Le reste a été défriché, érodé, est aujourd'hui embroussaillé ou utilisé pour les plantations de palmistes. Les conséquences sont désastreuses pour les Penan, comme pour l'écosystème dans son ensemble: perte de biodiversité, disparition des bases alimentaires, extinction de nombreuses

espèces animales ou végétales et, avec elles, de plantes médicinales bienfaitrices. La pollution des eaux et des sources est une autre conséquence occasionnant quelques soucis aux Penan et aux autres populations locales. ■

Le combat à l'aide de GPS et de cartes contre la rage destructrice et la cupidité des groupes forestiers

Au début des années 1990 déjà les premières équipes soutenues par le BMF travaillaient au Sarawak sur des projets de cartographie: le «Community Mapping». Aujourd'hui, leurs outils de travail ont évolué: GPS, ordinateur portable, cartes et matériel de dessin. Les premières cartes provenaient en revanche de dessins réalisés à la main, au crayon sur du papier. De nos jours, grâce aux moyens de communication électronique modernes, les résultats sont envoyés directement à la centrale du BMF à Bâle et à son organisation partenaire au Sarawak. Si la technologie a changé, le but du travail est lui resté le même: les équipes recherchent des témoignages de la culture des Penan au Sarawak. Elles doivent documenter des preuves de leur histoire et de leur existence dans la forêt primaire, une présence qui remonte à des milliers d'années.

Le travail de documentation enregistre les manifestations les plus diverses de la culture des Penans: le savoir relatif sur le cours des frontières et des rivières, les noms des rivières, des montagnes et des vallées. Les cartes de l'utilisation des terres jouent égale-

ment un rôle primordial, car elles montrent où les Penan avaient leurs territoires de chasse ou de pêche, ou encore leurs sources traditionnelles de plantes utiles, qu'il s'agisse du sagou, du rotin ou d'arbres pour la confection de sarbacanes ou de poison à flèches. Viennent s'y ajouter les lieux de sépulture et les lieux sacrés où les Penan se rencontrent. Toutes ces données rassemblées et enregistrées sur l'histoire et la culture des Penan servent à revendiquer des droits coutumiers et ainsi le droit à disposer de leur propre espace vital.

En résumé, les Penan doivent, à l'aide de la cartographie, démontrer à un gouvernement corrompu et intimement lié à l'industrie du bois qu'ils habitent là depuis toujours et ont une prétention à leur espace vital. Ils doivent alors faire «garantir» leurs droits et fournir les données pour le «Service du cadastre». ■

Deux jeunes Penan équipés de GPS font des recherches dans la forêt pluviale. Ils livrent ainsi les bases servant ensuite aux plaintes territoriales. ►



Le long chemin qui mène au droit: à l'aide du Bruno Manser Fonds

Dans la lutte pour les droits territoriaux, le traitement précis des données et la préparation des plaintes territoriales sont de la plus haute importance. Outre la collecte du matériel, la mise à disposition de l'infrastructure et la formation de l'équipe de mapping des Penan au Sarawak, l'avocat Baru Bian, qui suit un grand nombre de plaintes territoriales, joue aussi un rôle essentiel. Baru Bian, qui

s'investit également dans le combat politique contre le Premier Ministre corrompu Abdul Taib Mahmud, résume les dernières années comme suit: «Je représente plus de 150 plaintes territoriales. Depuis 2001, année où la plainte de Rumah Nor a été acceptée, beaucoup de groupements autochtones ont retrouvé le courage de lutter pour leurs droits et déposer d'autres plaintes. La pression sur les compagnies et le gouvernement du Sarawak s'accroît».

Une pression que le BMF compte maintenir. En effet, c'est une course contre le temps, contre les tronçonneuses des groupements forestiers et une course pour l'existence des Penan et la diversité de la vie au Sarawak. Ce n'est qu'en effectuant les relevés du plus grand nombre de régions possible avec l'aide de l'équipe de cartographie que nous pourrons stopper les compagnies forestières. Ce seront alors les cartes de l'espoir. ■



◀ Des chefs Penan en train de commenter la situation du projet de cartographie avec le directeur du BMF Lukas Straumann (à g.).



Le destin de Kelesau Naan, activiste pour les droits territoriaux

On n'apprendra rien à personne en disant que les groupes de bûcheronnage comme Samling ne font pas dans la dentelle avec leurs adversaires. Depuis la disparition mystérieuse de Bruno Manser, on soupçonne sérieusement que, outre les pressions, la répression et les viols, l'idée d'éliminer des gens ne les fait pas reculer. Le destin du chef Penan Kelesau Naan, disparu il y a trois ans, et dont la dépouille mortelle a été identifiée par la suite, laisse supposer qu'il aurait été tué par le lobby forestier du Sarawak. En effet, Kelesau Naan était le principal plaignant dans un procès concernant les droits territoriaux contre Samling, lequel a récemment été mis sur une liste noire par le gouvernement norvégien. Les Penan ne se sont toutefois pas laissés intimider et poursuivent leur procès.

Nouvelles brèves

La Norvège inscrit le groupe forestier Samling sur une liste noire

Le fonds de pension norvégien, un des plus gros investisseurs au monde, vient de placer le groupe forestier malais Samling sur une liste noire et s'est séparé de ses actions Samling pour une valeur totale de 1,2 millions de \$ US. C'est le ministre des finances norvégien Sigbjørn Johnsen qui a fait part de cette nouvelle le 23 août, commentant la décision comme suit: «Samling est responsable de déforestations illégales et de graves nuisances environnementales dans les forêts pluviales du Sarawak et de l'État de Guyana».

La décision du gouvernement norvégien représente une grande victoire pour le Bruno Manser Fonds, lequel a fourni des documents importants sur Samling au gouvernement norvégien et a fait du travail de lobbying actif en faveur de sanctions à l'encontre de la compagnie. Le groupe

forestier est le principal responsable de la destruction de l'espace vital des Penans et des dernières forêts primaires du Sarawak. Au printemps 2007, en dépit de protestations internationales, un consortium de banques emmené par le Crédit Suisse avait porté Samling à la bourse de Hong Kong. Le BMF était intervenu auprès de la grande banque, en vain. À ce jour, le Crédit Suisse ne s'est ni excusé ni n'a admis avoir commis une erreur du fait de cette collaboration. Le BMF somme l'institut bancaire suisse de rétrocéder aux populations des forêts pluviales lésées par Samling le bénéfice d'environ 10 millions de francs réalisé avec l'entrée en bourse du groupe forestier malais.

Escroquerie à l'huile de palme IOI: Migros ouvre une enquête

Sur invitation de Migros, fin juillet une rencontre s'est tenue entre le Bruno Manser Fonds, Greenpeace, le WWF et le groupe

d'huile de palme malais IOI. Les recherches menées par le Bruno Manser Fonds avaient mis au jour que IOI avait trompé ses clients européens, parmi eux la Migros, en faisant de fausses allégations sur la durabilité de la production d'huile de palme. IOI avait en effet défriché illégalement la forêt sur les terres des habitants autochtones Kayan de Long



Terana Kanan afin d'y ériger de nouvelles plantations. Se basant sur les faits livrés par le Bruno Manser Fonds, la Migros a chargé la Table ronde pour l'huile de palme durable d'ouvrir une enquête. Harrison Ngau, avocat des Kayan et titulaire du prix Nobel alternatif, a remercié le Bruno Manser Fonds pour son soutien dans le cadre de cette campagne. Nous faisons suivre ces remerciements à nos membres et donateurs qui, par leur signature, ont permis de réveiller la Migros.

Les millions de la corruption dissimulés par Taib Mahmud

Une série d'articles publiés sur le nouveau site Internet «Sarawak Report» (sarawakreport.org) pointe le doigt sur le Premier ministre Taib Mahmud, chef du gouvernement du Sarawak depuis 29 ans, et ce à quelques mois des prochaines élections. Selon Sarawak Report, Taib et ses proches contrôlèrent des biens immobiliers pour une valeur atteignant plusieurs

centaines de millions de dollars US aux USA, au Canada, en Australie et en Angleterre. Ce joli portfolio immobilier est coordonné par la fille de Taib et son gendre Sean Murray à Ottawa, au Canada, par l'intermédiaire de l'entreprise Sakti. On estime que la fortune de Taib placée à l'étranger provient de corruption et d'abus de biens publics. Détail piquant: même le FBI loue des bureaux chez Taib! Le Northwestern Regional Headquarters du FBI, responsable de la lutte contre le terrorisme et le blanchiment d'argent, a en effet pris ses quartiers dans un immeuble de Taib, au centre de la ville de Seattle.

Pour de plus amples renseignements: www.sarawakreport.org

Abus sexuels par les bûcherons: des nouveaux cas

L'étude publiée début juillet «A Wider Context of Sexual Exploitation of Penan Women and Girls in Middle and Ulu Baram,

Sarawak, Malaysia» a mis au jour huit cas supplémentaires d'abus sexuels perpétrés sur des fillettes et des femmes penanes par des bûcherons dans la forêt pluviale du Sarawak. L'étude, financée par le Bruno Manser Fonds, a été menée par une équipe internationale de chercheurs sous la coordination du «Penan Support Group» et a eu un fort écho dans les médias malais et auprès de l'opposition politique. Le Bruno Manser Fonds exige du gouvernement du Sarawak une protection pour les victimes, la condamnation des coupables et la mise en place de mesures de prévention efficaces, principalement en faveur des écolières qui dépendent des entreprises de bûcheronnage pour leurs transports scolaires.

Le rapport peut être téléchargé sur: www.bmf.ch/en/news/?show=212



Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds

Association pour les peuples de la forêt pluviale

Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle

Téléphone +41 61 261 94 74

Courriel: info@bmf.ch

Internet: www.bmf.ch

Rédaction: M. Leuenberger, L. Straumann

Images: BMF / TAHABAS

Traduction: Gaïa traductions

Graphisme: moxi ltd., Bienne

Impression: Grempier AG, Bâle

Production et expédition: WBZ, Reinach BL

Imprimé sur du papier 100% recyclé

(Lenza Top Recycling).

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8

ou Banque Coop, CH-4002 Bâle

compte 421329.29.00.00-5

IBAN: CH8808440421329290000

SWIFT: COOPCHBB